Historique des 4e, 81e et 281e Régiment d'artillerie lourde à tracteurs – Ed. Berger-Levrault (Nancy) – sd – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie : Robelin 2018

MEUSE — YSER — CHAMPAGNE - ARGONNE — ARTOIS VERDUN - AISNE — SOMME - ISONZO - ORIENT

HISTORIQUE DES

4e, 81e ET 281e RÉGIMENTS

D'ARTILLERIE LOURDE A TRACTEURS

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

L'artillerie lourde avait été dédaignée avant 1914. Malgré le cri d'alarme de quelques grands hommes politiques, elle n'était, avant la mobilisation, qu'une artillerie embryonnaire. Il nous fallait un matériel extrêmement mobile, de portée plus grande que notre 75, d'une puissance de destruction plus considérable, ni trop lourd ni trop léger ; un matériel tirant vite et bien. Il nous fallait une grande, portée et une extrême mobilité. Les progrès réalisés dans la construction automobile permettaient l'espoir de fonder une artillerie dont les pièces seraient traînées par de petits tracteurs légers.

Les essais commencèrent en 1912. Le canon adopté comme répondant aux exigences du moment fut le 120 L. de Bange avec congolis. Les tracteurs furent des tracteurs Panhard.

Le premier régiment qui fut doté de ce matériel, avec avant-train modifié pour la traction automobile, fut le 4e régiment d'artillerie lourde mobile, l'ancêtre du 81e R. A. L.

Formé le 1er avril 1912, il fut désigné pour les premiers essais aux grandes manœuvres des pièces à tracteurs. Il ne comprenait, à la mobilisation, qu'un groupe automobile de deux batteries de six pièces, lequel avait participé au défilé du 14 juillet 1914 à Longchamp.

Les 1re et 2e batteries du 4e R. A. L. partirent de Versailles à l'aube du 31 juillet 1914, au reçu du télégramme de couverture : batteries uniquement composées des jeunes classes présentes sous les drapeaux, d'un certain nombre de réservistes qui faisaient alors une période de vingt-huit jours et de quelques chauffeurs mobilisés avec leur véhicule par ordre spécial.

Les deux autres batteries, dites de dédoublement (21e et 22e), composées d'une plus forte proportion de réservistes appelés par l'ordre de mobilisation générale du 2 août 1914, ne rejoignirent qu'une quinzaine de jours plus tard, dans la vallée de la Meuse.

Le départ se fit avec des tracteurs Panhard 35 HP. Les premiers tracteurs à quatre roues motrices et directrices, furent conduits par des chauffeurs professionnels recrutés spécialement dès le début de 1914. Par Saint-Cloud, et en contournant Paris et Saint-Denis, le groupe parvint à Villetaneuse, où se fit l'embarquement en chemin de fer.

Le matériel d'artillerie était le 120 L. de Bange avec quelques légères additions destinées à fixer le tube à la position de route et à supporter la plaque de dessous de crosse. Le déplacement effectué de Versailles à Longchamp pour la revue du 14 juillet 1914 ayant permis de se rendre compte des imperfections les plus graves, un remède y avait été rapidement apporté.

Le lendemain, au petit jour, le groupe débarque à Lérouville et de là fit route par ses propres moyens jusqu'au fort du Camp des Romains.
Les 21e et 22e batteries de dédoublement rejoignirent le 14 août. Le groupe comprenait donc quatre batteries, auxquelles était adjointe une colonne légère.
Des opérations de grande envergure se dessinaient dans la région de Longwy. Le groupe fut appelé et mis à la disposition du 6e corps de la IIIe armée (général **SARRAIL** et général **HERR**, commandant l'artillerie).
Peu de temps après fut exécuté par la 21e batterie (capitaine **OLIVIER**), sur une batterie et des rassemblements ennemis, aux environs de Pretz, en Argonne, un des premiers réglages par avion de la guerre. Ce tir, dû à l'initiative de l'aviateur et du commandant de batterie, exécuté avec système de conventions très simples, donna d'excellents résultats.
Mais l'ennemi déferle par la Belgique envahie et le nord de la France. Devant l'avalanche, nous reculons. Le groupe prend part à la retraite générale, mais bientôt c'est la fameuse bataille de la Marne. Toujours avec le 6e corps, il participe à la défaite de l'armée du Kronprinz, puis prend part à la poursuite, lorsqu'un ordre du G. Q. G. le mit, le 17 septembre 1914, à la disposition du corps combiné (général **HUMBERT**, troupes marocaines et 42e D. I.). Deux jours après, par ses propres moyens, le groupe était en Champagne.
Seule artillerie lourde de la région, il fallait répondre à toutes les nécessités que comportait la situation et satisfaire à tous les besoins de l'infanterie. Du 21 septembre au 16 octobre, le groupe manœuvra constamment. Les batteries, se divisant en sections et même en pièces isolées, occupèrent le front de Reims à Berry-au-Bac.
Les tirs, exécutés avec autant d'à-propos que de précision, réussirent à faire échouer plusieurs attaques de la Garde prussienne. Le général **HUMBERT**, qui fut témoin oculaire de ces opérations, adressa au groupe la lettre de félicitations suivante :

ARMÉE
32e C. A

RILLY-LA-MONTAGNE, *le 15 octobre 1914.*

Ordre général no 65.

Au moment où le groupe de 120 L. du commandant **MIMEY** est dirigé sur une autre destination, le général commandant le 32e C. A. tient à lui exprimer sa très vive satisfaction pour la coopération qu'il a apportée à la défense des environs de Reims.
De jour comme de nuit, le commandant **MIMEY** et ses batteries ont été à la peine ; ils se sont multipliés pour répondre aux exigences de la situation.
A maintes reprises, le concours de l'artillerie lourde a assuré le succès, notamment le 25 et le 26 septembre, où le barrage établi par elle au nord de Saint-Léonard a emprisonné dans un cercle de feu les avant-gardes de la division de la Garde prussienne qui avait atteint la vallée.
Le général les remercie et leur adresse tous ses vœux pour l'accomplissement de la nouvelle mission qui leur est confiée.

HUMBERT.

La « course à la mer », qui s'était engagée pendant ce temps, était presque terminée ; mais l'ennemi menaçait alors les passages de l'Yser. Le groupe fut dirigé en toute hâte vers le Nord. Le 17 octobre, départ pour les environs d'Amiens, où arriva bientôt l'ordre de se rendre en Belgique par étapes forcées. En quatre étapes, il se transporta de Reims à Furnes où, du 21 octobre au 4 novembre, il prête son concours à l'armée belge. Là encore, il était la seule artillerie lourde présente. Il intervint d'abord pour interdire le passage de l'Yser, aux portes de Schoorback et de Keyem et sur les passerelles lancées par l'ennemi à hauteur de Pervyse, puis à Dixmude avec les fusiliers marins. Les

pièces étaient avancées chaque nuit pour effectuer des tirs à grande distance sur les principaux points de communication de l'ennemi.
L'aide puissante qu'apporta le groupe contribua pour une large part à la stabilisation du front en Belgique et à l'arrêt définitif de la poussée allemande en direction de Dunkerque et de Calais. Enfin

deux participations, l'une à la bataille de Ramscappelle (27 au 31 octobre 1914), l'autre aux opérations qui devaient aboutir, en décembre, à la prise de la maison du Passeur, et la guerre de mouvement était momentanément terminée pour le groupe.
Son extrême mobilité ne pouvait plus lui servir à la poursuite de l'ennemi. Elle devait servir au déplacement rapide de ses pièces puissantes d'une extrémité du front à l'autre, lorsqu'une bataille était engagée ou lorsqu'elle était pressentie.
A la fin de l'armée 1914, le groupe avait tiré 120.000 coups de canon. Souvent les pièces furent à très petites distances de l'ennemi ; parfois même, comme à la défense de Linde et d'Hetsas, elles se trouvèrent à moins de 400 mètres des premières lignes. Pendant toute cette première période, le camouflage nécessité par l'activité de l'aviation ennemie fut constitué par des simples branchages, par des gerbes de céréales, par la disposition irrégulière des pièces sur le champ de bataille.
Le groupe allait maintenant appliquer des méthodes de combat toutes nouvelles : la guerre de mouvement fait place à la guerre de position.
Les très grands services rendus par l'artillerie à tracteurs, en 1914, entraînèrent dès 1915 la formation d'un grand nombre de groupes nouveaux.
Tout d'abord, le 1er groupe lui-même fut scindé. Deux batteries (1re et 22e) formèrent le nouveau 1er groupe du 4e R. A L., les deux autres (2e et 21e) formèrent le 11e groupe.
Les tubes sont usés, le matériel automobile usagé, le 1er groupe se reforme à Charenton du 29 avril au 5 mai, lorsqu'il fut appelé d'urgence en Belgique, sur l'Yser, où l'ennemi faisait pour la première fois usage des gaz asphyxiants, puis vient en Artois pour les attaques de mai et juin (Carency, Albain-Saint-Nazaire, etc.). Le 11e groupe, qui s'était également reformé, participait avec le 1er groupe, à l'offensive du 25 septembre en Artois, occupant diverses positions dans les secteurs sud et nord d'Arras.
Dans l'intervalle, le 10e groupe, récemment formé, apparaissait également pour l'attaque du 25 septembre. Le 6e groupe, arrivé de Vincennes vers le 10 août, faisait, lui, ses premières armes en Belgique avec du matériel de 100 T. R. et participait aux attaques de l'armée britannique dans la région d'Ypres.
Le 1er octobre, le 4e R. A. L. prenait le non de 81e régiment d'artillerie lourde à tracteurs. Les groupes à chevaux qui avaient appartenu au 4e lourd passaient à d'autres formations. Le nouveau régiment ne comprenait, sous le commandement du lieutenant-colonel **GUILLOCHON**, assisté du commandant **CHARLIER**, que des unités automobiles.
Le 1er groupe du 4e R. A. L. devenait le 1er groupe du 81e (commandant **MIMEY**).
Le 12e groupe du 4e R. A. L. devenait le 2e groupe du 81e (commandant **GARNACHE**, puis commandant **REBOUL**).
Le 10e groupe du 4e R. A. L. devenait le 4e groupe du 81e (commandant **PIGNAL**).
Le 6e groupe du 4e R. A. L. devenait le 1er groupe du 81e (commandant **SCHALLER**).
A ces groupes venaient s'ajouter un certain nombre d'autres, munis de matériel court. Le rassemblement général ce qui existait du régiment fut effectué dans la région de Saint-Pol.
La composition théorique était la suivante :

Douze groupes de deux batteries et une section de munitions par groupe.
Les six premiers, armés de matériel long (120 L., 155 L., 100 T. R.).
Les six autres, de matériel court (155 C. 220 sur plate-forme métallique, 270 et 280).

A ces groupes s'ajoutaient l'état-major de régiment, deux escadrilles de réglage, une section d'aérostiers avec un ballon et une section de réparations. Cette composition resta théorique et le régiment ne fut jamais rassemblé en entier. Une scission s'effectua de suite entre les groupes longs et courts, scission qui devait aboutir plus tard à la formation des deux régiments : l'un, le 81e, formé de six groupes longs ; l'autre, le 281°, formé des six groupes courts.
Au rassemblement, dans la région de Saint-Pol, manquaient, entre la S. R., les escadrilles et les aérostiers, un certain nombre de groupes encore en formation ; parmi les longs le 3e, qui, aussitôt

formé, allait être dirigé, sur Salonique pour y rester pendant toute la durée de la guerre, et le 5e, qui allait rejoindre dans le courant de l'hiver.
Elément non endivisionné, à la disposition des généraux, puis des maréchaux commandant en chef, le 81e allait accomplir une tâche considérable. Dirigé, à cause de la puissance de ses canons et de la rapidité de ses moyens de transport, d'un secteur d'attaque à l'autre, si éloignés qu'ils fussent ; ne prenant jamais de repos ; envoyé en renfort d'armée en armée, du nord au sud, de l'est à l'ouest, toutes les attaques le 81e les a faites, depuis les plus petits coups de main où une intense préparation d'artillerie lourde était nécessaire jusqu'aux plus grandes batailles de l'histoire. Sur les fronts, en France, en Italie, on Orient, le 81e allait combattre et se montrer digne de la confiance des grands chefs.

Dans le cours de l'année 1916, le 81e R. A. L. T. essaie ses éléments sur tous les coins du front. En janvier, il fut envoyé sur le front d'Artois. Au moment de l'attaque allemande sur Verdun (février 1916) il effectua dans la neige un déplacement en bloc qui restera gravé à jamais dans la mémoire de ceux qui l'ont effectué. Les groupes furent distribués sur les fronts d'Aisne et de Champagne, ils renforcent les secteurs de Vic-sur-Aisne et de Soissons, opérations de détail, en attendant d'être appelés sous Verdun. A ce moment (avril 1916) le 5e groupe fait son apparition sur le front et met pour la première fois en batterie dans la montagne de Reims, à quelque distance du fort de Montbré.
Au début de mai 1916, ce groupe, le premier armé en matériel de 155 L., modèle 1877-1914, dit « long Schneider », est envoyé en hâte à Verdun à cause de la puissance et de la portée de son nouveau matériel pour prendre part aux opérations de la reprise du fort de Douaumont. Les deux batteries sont engagées séparément sur les deux rives de la Meuse.
Bientôt le 6e groupe le suit et un peu plus tard le 4e et le 2e.
Le 7 juin, le 4e groupe entre en action dans les environs du fort de Saint-Michel à Verdun (le jour même de la reprise du fort de Vaux).
Le 18 juin, le 2e groupe est appelé à relever un groupe du 85e R. A. L., sur la rive gauche de la Meuse, sur les pentes que couronne le fort de Marre. Le régiment entre alors dans la fournaise.
Ce que fut la première bataille de Verdun pour l'artillerie chacun le sait. Toutefois, les unités du 81e R. A. L. ont été des plus remarquées pour l'efficacité de leurs tirs et leur belle tenue au feu.
Le 81e R. A. L. vécut de terribles moments. La grande attaque se produisit le 23 juin. L'ordre était donné aux armées allemandes d'entrer coûte que coûte dans la ville. Les groupes subissent des bombardements par obus asphyxiants, les batteries tirent quand même sous le masque malgré la chaleur torride, et l'infanterie allemande arrive à moins de 1.500 mètres des pièces du 5e groupe.
Le 4e groupe, pendant ce temps, contrebat efficacement une ligne de batteries de 105 qui gêne les contre-attaques de notre infanterie. Les résultats qu'il obtient sont probants et le général **MANGIN**, commandant le 11e C. A., témoigne par écrit sa satisfaction.

Le chef d'escadron **PIGNAL** est fait officier de la Légion d'honneur en récompense des résultats obtenus par son groupe.

Le 11 juillet, restaient seuls à Verdun les 2e et 4e groupes. L'ennemi attaque à cette date, il est repoussé. Les positions de batteries deviennent des objectifs réguliers des tirs de concentration ennemis.
Le 4e groupe fut récompensé en ces termes :

Ordre général n° 565 du 2 janvier 1917.

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée le 4e groupe du 81e R. A. L.

A occupé pendant plusieurs mois, sous le commandement du chef d'escadron PIGNAL, une position particulièrement dangereuse d'où il a pu, malgré des bombardements incessants et d'une violence extrême, exécuter des tirs avec une rapidité et une précision remarquables. A contribué largement aux

succès des 24 octobre et 15 décembre 1916 par ses tirs très efficaces. A toujours conservé dans les circonstances les plus difficiles et malgré une extrême fatigue le moral le plus élevé.

Le Général commandant la IIe armée,
GUILLAUMAT.

Du mois d'août au mois de janvier 1917, les groupes préparent puis prennent part aux contre-offensives des 24 octobre et 15 décembre 1916 (reprise des forts de Douaumont et de Vaux).
Dans l'intervalle, le chef d'escadron **PIGNAL** est tué au cours d'une reconnaissance.

La 3e batterie avait été citée à l'ordre du corps d'armée le 8 juillet :

Ordre général du groupement « D » n° 318.

Le général commandant le groupement D cite à l'ordre du C. A. la 3e batterie du 81e R. A. L. sous le commandement du capitaine **COSTES (Pierre).**

En campagne depuis le début de la guerre, n'a cessé de conserver son moral, son entrain, son esprit de dévouement dans les circonstances difficiles. Le 21 juin 1916, sous les bombardements des plus violents, n'a, pas hésité à ouvrir le feu pour remplir la mission de l'autre batterie du groupe mise momentanément dans l'impossibilité de l'assurer.

Le Général commandant le Groupement D,
MANGIN.

La 4e batterie reçut également une citation à l'ordre du groupement D. E. (corps d'armée).

Ordre général n° 215 du 25 décembre 1916 (groupement « D. E »).

La 4e batterie du 81e R. A. L., sous le commandement du capitaine **BOISSONNET**, grâce à une heureuse utilisation du terrain, à une stricte discipline, au travail et à l'ingéniosité de tout le personnel, a réussi à rester pendant six mois dans une position dangereuse ; exposée à des bombardements fréquents et d'une grande violence ; a toujours accompli ses missions avec une rapidité et une précision remarquables.

La première pièce de la 4e batterie, très éprouvée, reçut la belle citation suivante à l'ordre du C. A. :

Ordre général n° 151 du groupement D du 11 août 1916.

Ayant perdu son chef de pièce et trois hommes tués, ayant eu cinq blessés, a conservé son moral intact et a contribué à remplir courageusement sous le feules missions dont elle était chargée.

Enfin, la 2e section de munitions qui ravitailla les batteries toutes les nuits par des itinéraires continuellement bombardés, reçut une citation à l'ordre de l'A. L. du 2e C. A. :

Ordre du général de l'A. L. du 2e C. A. n° 34, 24 décembre 1916.

Assure depuis six mois le ravitaillement quotidien des munitions des batteries du groupe. Grâce aux heureuses dispositions prises, au sang-froid et à l'habileté du personnel, a réussi à franchir chaque nuit les zones les plus dangereuses et à aborder en temps utile des positions violemment bombardées.

Deux groupes étaient sur la Meuse, mais les autres n'étaient, pas restés inactifs pendant ce temps. Aussitôt descendu de Verdun, le 5e groupe, après une étape de 90 kilomètres par une chaleur accablante, avait embarqué à Vitry-le-François pour la Somme où il retrouva le 1er groupe. Le général

FAYOLLE l'envoie dans une boucle de la Somme à Frise, où il appuya toutes les attaques au nord de la rivière depuis celle de Hem-Monceau jusque celle de Sailly-Saillisel en passant par Maurepas et Combles. De nombreuses citations sont décernées aux deux groupes et une lettre de félicitations est adressée par le colonel commandant l'A. L. 7.

Ordre n° 40.

Le lieutenant-colonel commandant l'A. L. 7 salue avec émotion les hommes et gradés tués au cours de la nuit au groupe **PAQUATTE**, au cours de l'incendie d'un camion déterminé par le feu de l'ennemi.
Il salue également les nombreux blessés dans ce dramatique accident.
Le groupe, malgré l'excessive fatigue due au travail et au tir ininterrompu des dernières journées et des dernières nuits, a fait, à cette occasion, des prodiges d'héroïsme. A peine l'ordre remis, il a repris le programme de tir de la nuit avec un mâle sang-froid et une superbe résolution. Que tous, officiers, gradés et soldats soient félicités.

Le 5e groupe du 81e R. A. L. de 155 L. Schneider, peut être fier des heures qu'il vient de vivre.

Le ravitaillement, tant en vivres qu'en munitions, par les routes était devenu presque impossible avec le matériel automobile, on a recours à dos sections hippomobiles.
A deux reprises, par temps brumeux, les pièces sont amenées à 800 mètres des lignes françaises, pour exécuter des tirs à grandes distances. En représailles, le Q. G. de l'armée subit un tir de pièces à longue portée...
Le 20 octobre, le groupe quitte la région où il a tant souffert et va gagner un repos bien mérité. Le 4e groupe devait rester à Verdun jusqu'au 15 janvier 1917.

Le début de l'année 1917 voit les groupes du 81e R. A. L. T. employés à la construction de positions de batteries, soit dans la région de Ribécourt, soit en Lorraine, où le 3e groupe touche des 120 L. avec roues Delamarre-Maze. C'est à ce moment que les armées allemandes accomplissent le fameux repli Hindenbourg. Quelques tirs sont exécutés à ce moment par les groupes qui sont prêts à entreprendre la poursuite de l'ennemi.

A la suite de cette retraite le 81e R. A. L. avec plusieurs autres régiments à tracteurs exécutent un nouveau déplacement, par des températures variant de 10° à 20°, dans la neige, qui lui encore restera célèbre dans l'artillerie automobile. Malgré des fatigues de dix à douze heures de route, le personnel chauffeur montra une endurance et une conscience du devoir digne d'éloges faisant tourner les moteurs la nuit pour éviter de graves accidents au matériel.
C'est la bataille de l'Ailette. En Champagne, le 1er et le 5e groupe à l'extrémité droite de l'attaque (secteur Berne Cornillet) déploient une activité foudroyante, appuyant la bataille sur les monts, exécutant de nombreux tirs de destruction, de préparation, de contre-préparations d'attaques.
Les 2e et 4e groupes, accrochés aux arrière-gardes ennemies, occupent, avec une extrême mobilité, une série de positions sur la route de Soissons à Coucy-le-Château, lors des offensives du 16 avril et du 5 mai au Chemin des Dames et au moulin de Laffaux. Le 6e groupe, qui vient d'échanger son matériel de 100 T. R. contre du 155 L. Schneider 1914, prend part au combat dans le même secteur, près de Berry-au-Bac.

Trois mois d'opérations extrêmement actives valent au 1er groupe une citation à l'ordre de la brigade et la palme au 5e groupe :

Ordre no 66 de l'artillerie du 4e C. A., du 23 août 1917.

Le colonel **GEISMAR**, commandant l'artillerie du 4e C. A., cite à l'ordre du commandement de l'artillerie (brigade) le 1er groupe du 81e R. A. L. T.

Sous le commandement du chef d'escadron **DUTHEIL DE LA ROCHÈRE**, commandant du groupe, du capitaine **BOUQUET** et du lieutenant **DAUBON**, commandant les 1re et 2e batteries, s'est distingué au cours des opérations auxquelles il prend part depuis le début de la campagne, par son endurance et par ses plus solides qualités.
A toujours conservé un excellent moral dans les circonstances les plus difficiles. Pendant les attaques en Artois, sur la Somme et en Champagne a, par ses tirs nombreux et efficaces de contrebatterie et de harcèlement, apporté une aide très efficace à la progression de notre infanterie.
Signé : GEISMAR.

Le 5e groupe du 81e R. A. L. T., sous le commandement du chef d'escadron **MARQUISET** et des capitaines **HUGUET** et **E. DE LAGARRIGUE**, a constamment donné l'exemple des plus solides qualités militaires et un moral élevé ; malgré ses pertes sévères, a exécuté, avec un plein succès, de nombreux tirs de démolition et a apporté au cours de nombreuses attaques (Verdun, Somme, Champagne, Moronvilliers) une aide très *efficace à la progression de notre infanterie.*

Le régiment est rassemblé à l'arrière dans la région du Der (Drosnay, Pulmoutier, Oulires, etc.) où le théâtre aux armées vient lui donner une très jolie représentation. Le repos est de courte durée et le régiment est affecté à la IIe armée pour prendre part aux offensives d'août contre le Mort- Homme, c'est la deuxième bataille de Verdun.
Les différents groupes sont répartis dans le secteur de la rive gauche de la Meuse pour renforcer l'artillerie de la IIe armée, depuis Montfaucon (4e groupe) jusqu'au nord du bois Bourrus (ravin de la ferme la Claire, 2e groupe) et fort de Choiseul (5e groupe) et au pied du Mort-Homme (1er groupe).
Le 13e groupe fait alors son apparition sur le front en y amenant du 155 G. P. F.; il prend bientôt le n° 3 en remplacement du groupe détaché à Salonique, il fait ses premières armes à Vigneville avec le 1er groupe.
Le 20 août, l'offensive est déclenchée, elle aboutit à la reprise du Mort-Homme et de la cote 304. Les Allemands font usage pour la première fois d'ypérite et le 1er groupe a de nombreux évacués. Il est récompensé par la belle citation suivante :

Ordre n° 66 de l'artillerie du 4e C. A., du 23 août 1917.

Le colonel Geismar, commandant l'artillerie du 4e C. A., cite à l'ordre du commandement de l'artillerie (0 brigade) le 1er groupe du 81e R. A. L. T. et les 1re et 2e batteries.

Ces opérations à peine terminées, le 81e R. A. L. T. est affecté à la VIe armée pour participer à l'attaque sur la Malmaison, il contribue à la magnifique victoire de l'Ailette qui nous donne le Chemin des Dames, le fort de la Malmaison, la forêt de Pinon et le mont des Singes.

Le 2e groupe obtint une citation au corps d'armée :

VIe ARMÉE — G. Q. G., le 6 novembre 1917.
14e C. A.

Ordre général n° 158.

Le général commandant le 14e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 2e groupe du 81e R. A. L. T. :

S'est constamment signalé depuis le début de la campagne par sa bravoure, son entrain, sa résistance et par l'efficacité de ses tirs. En septembre 1914, a apporté à la défense de Reims une aide puissante.

A pris une part active et brillante à la bataille de l'Yser (octobre-novembre 1914), aux offensives de l'Artois (1915). Pendant la bataille de Verdun (du 1er juin au 31 décembre 1916), sur une position violemment et fréquemment battue, a réussi à remplir toutes ses missions grâce à une stricte discipline, au travail et à l'ingéniosité de tout le personnel. En dernier lieu, sous le commandement du chef d'escadron REBOUL et des capitaines DOISTAU et MIGEON, a fourni aux offensives de l'Aisne (avril -juillet 1917), de Verdun (juillet-septembre 1917) et à l'attaque du 23 octobre, sur l'Ailette, un effort considérable ininterrompu, aidant puissamment, par la précision et l'intensité de ses tirs, à la progression de notre infanterie.

Le Général commandant le 14e C. A.,
MARJOULET.

Après quoi le régiment est envoyé dans la région à l'ouest de Montier-en-Der.
Dans l'intervalle, le 4e groupe avait touché du matériel moderne 145-155 Saint-Chamond, modèle 1916, et, après un séjour de trois semaines en Argonne, dans la forêt de Hesse, avait embarqué, le 15 septembre, pour le front italien. Il prend position le 23 sur la rive droite de l'Isonzo. Il participe à l'offensive italienne du 30 septembre, puis rentre en France ; à Montdidier, le 10 octobre.
Avant la fin de l'année, les groupes participent à certains coups de main sur le front en Champagne. En particulier le 5e groupe exécute des tirs journaliers de neutralisation et de destruction particulièrement violents dans la région d'Anizy.
La fatigue de son personnel est telle que le commandement' est obligé de mettre à la disposition des unités un détachement de chasseurs pour remplir les rôles- de manœuvre. Les groupes échangent leur matériel contre du matériel moderne.
Le 4e groupe avait essayé son matériel en Italie. Les 1er, 2e, et 5e groupes touchent des 155 G. P. F. qu'avait déjà le 3e groupe. Le 6e touche du 145-155.
L'hiver 1917-1918 voit la formation en deux régiments rendue officielle. Le 81e est formé, avec les six groupes de canons longs, une escadrille, une S. R. et placé sous les ordres du colonel

CHARLIER. Le 281e, sous les ordres du lieutenant-colonel **GAUDOT**, est formé de même façon, mais armé du matériel court. De plus, le 6e groupe envoyé à Saint-Dizier pour échanger son matériel prend de nouveau du 220 Schneider, ce qui lui vaut d'être classé au 290e d'artillerie.
Le 81e R. A. L. T. est donc réduit à cinq groupes au moment de l'offensive allemande du 21 mars. En outre, les S. M. de groupes sont dissoutes et remplacées par un groupe de sections de transport affectées au régiment.
Tous les groupes sont dotés soit de 155 G. P. F., soit du 145-155 Saint-Chamond mod. 1916. Après avoir fait des écoles à feu, ils exécutent avec ce matériel extrêmement lourd des changements de positions rapides et nombreux qui comptent parmi les beaux exploits de la guerre.
Tant sur Montdidier que sur Noyon, tant sur l'Aisne que sur la Marne, le rôle du régiment dans l'arrêt de la poussée ennemie fut d'une importance incontestée.
Au moment de la rupture du front franco-anglais, le 21 mars, le 81e R. A. L. T. était assemblé tout entier dans la région de Crépy-en-Valois.
Devant l'avance si rapide de l'ennemi, les batteries sont divisées en sections, ne devant abandonner le terrain que contraintes par l'avance allemande, et seulement lorsqu'une autre section avait repris leur mission sur une position critique.
Cet échelonnement et cette lutte de tous les instants, sans aucun répit, a permis des tirs de harcèlement sur les routes encombrées par les convois ennemis. Tirs très efficaces, qui contribuèrent à l'arrêt définitif de la grande offensive ennemie. Jusqu'à fin mars, l'endurance des hommes, la précision et la rapidité des tirs furent reconnus et valurent au régiment la lettre de félicitations suivante, adressées par le général **PELLÉ** au lieutenant-colonel commandant le 81e R. A. L. T.

5e C.A.
E. M.

Au Q. G., *le 3 avril 1918.*

Le Général **PELLÉ**, commandant le 5e C. A.,
à M. le Colonel commandant l'artillerie du 5e C. A.

Au cours des rudes journées du 23 au 27 mars dernier, les unités du 81e R. A. L. T. ont eu à appliquer, dans des conditions difficiles, une méthode de combat toute nouvelle : l'emploi de l'artillerie lourde à grande puissance dans la guerre de mouvement. De nombreux témoignages de prisonniers ont permis de constater que leurs tirs d'interdiction et de harcèlement sur les arrières de l'ennemi avaient été efficaces et qu'elles avaient joué un rôle très utile dans les opérations qui ont permis finalement d'arrêter la progression ennemie. Je vous prie d'adresser au lieutenant-colonel commandant le 81e R. A. L. T. mes remerciements pour les services rendus au 5e C. A. par son régiment.

PELLÉ.

Je suis particulièrement heureux d'avoir été chargé de vous transmettre les éloges du général commandant le 5e C. A., qui montrent que le commandement a apprécié à leur valeur les efforts et l'endurance des troupes sous vos ordres.

Le Colonel commandant le 5e C. A.,
TARDY.

Je suis fier d'avoir à transmettre aux officiers, sous-officiers, brigadiers et soldats du 81e R. A. L. T. un aussi précieux témoignage. Les ayant vus à l'œuvre pendant ces deux journées, j'ai pu apprécier une fois de plus leur zèle, leur endurance ; leur infatigable bonne volonté, et j'éprouve un légitime orgueil à être le chef d'une telle troupe.

A tous, du fond du cœur, merci !

Le Lieutenant-Colonel commandant le 81e R. A. L. T.,
CHARLIER.

Malheureusement, l'avance foudroyante de l'ennemi sur certains points du secteur d'attaque avait obligé la 7e batterie et le 3e groupe à laisser quatre de leurs pièces aux mains de l'ennemi après les avoir rendues inutilisables.
Le 1er groupe avait obtenu, pour sa brillante conduite, la belle citation suivante :

Ordre n° 50 du 5e C. A.

Le général commandant le 5e C. A. cite à l'ordre du C. A. le 1er groupe du 81e R. A. L. T.
Sous, le commandement du chef d'escadron **DUTHEIL DE LA ROCHÈRE**, commandant du groupe, du capitaine **BOUQUET** et du lieutenant **DAMBON**, commandant les 1re et 2e batteries, a montré, au cours des opérations du 23 au 30 mai, une endurance exceptionnelle et les plus solides qualités militaires. Mis à trois reprises différentes, en trente-six heures, par l'avance rapide de l'ennemi, en danger d'être enlevé, a réussi chaque fois, grâce à l'énergie, au sang-froid et à l'esprit de décision de son chef, ainsi qu'à la ténacité du personnel, à sauver la totalité d'un matériel extrêmement lourd (155 G. P. F), à quelques centaines de mètres de l'ennemi, et à le remettre trois fois en batterie et à continuer jusqu'à la dernière minute des tirs à longue portée extrêmement efficaces sur les renforts ennemis.

PELLE.

Le Boche est arrêté sur la ligne Noyon-Montdidier ; le régiment est maintenu dans cette région du 31 mars au 27 mai. Les groupes effectuent des tirs à longue portée dans la région de Roye. A ce moment, arrive sur le front, après avoir changé au C. O. A. L. de Moret son matériel de Bange contre du 155 (G. P. F.), un nouveau 6e groupe, venu du 83e R. A. L. Il ne devait pas opérer, provisoirement, avec le reste du régiment. En batterie près de Mareuil-sur-Ourcq, il participe à la deuxième bataille de la Marne, entre Ourcq et Vesle (18 juillet-3 août), date à laquelle il rejoint le gros du régiment.

Brusquement, le 28 mai, le régiment fut appelé à participer à une nouvelle action défensive. En une seule étape, le régiment se rend, par ses propres moyens, de la région de Ressons-sur-Matz à celle de Fère-en-Tardenois. L'avance de l'ennemi est si rapide que le régiment est obligé, avec du matériel pesant 13 tonnes en moyenne, de faire des changements rapides de positions ; tout le personnel a donné pendant ces pénibles moments le maximum de rendement, se montrant d'un sang-froid et d'un dévouement remarquables. La plupart des groupes ne pouvaient même pas se rendre aux positions qui leur étaient assignées ! Le Chemin des Dames est enlevé ; l'ennemi s'avance sur la Marne. Le 81e R. A. L. T. est encore lancé dans la brèche. Tous les groupes doivent, entrainés dans la retraite, traverser la Marne et prendre position au sud de la rivière.
Repli considérable de plus de 30 kilomètres. Le régiment fournit un travail énorme ; l'ennemi est épuisé par ses efforts répétés. Le secteur redevient calme...
Le régiment effectue des tirs de harcèlement et des tirs à longue portée dans la région de Château-Thierry. Au moment de l'offensive ennemie du 15 juillet, il prend part à notre formidable contre-préparation. Il apporte une aide aux troupes américaines et françaises qui, après avoir arrêté la puissante offensive ennemie, la repoussèrent, dès le 18 juillet, jusqu'au nord de la Marne. Le Boche va si vite que les pièces bientôt, ne pouvant faute de ponts traverser la Marne, sont à bout de portée.
Le 18, c'est la poursuite. Pour une bonne part, le régiment contribue à la création d'un véritable rideau de feu, d'une densité jusqu'alors inconnue, sur les passerelles que les Allemands lancèrent sur

la Marne. Après que l'ennemi fut repoussé jusqu'à la Vesle, non sans avoir subi des pertes extrêmement élevées du fait des harcèlements exécutés par le régiment, celui-ci fut retiré de la VIe armée, avec laquelle il avait opéré dès le début de l'offensive.
A partir du 1er août, le régiment effectue des déplacements de grande envergure, et rapides, d'armées en armées, pour se, trouver toujours dans les secteurs d'attaque, pour aider au recul de l'ennemi et assister à sa capitulation.
La IIIe armée accueille les unités des groupes. Le régiment participe aux attaques dans la direction de Lassigny, dans la région sud d'Estrée-Saint-Denis, attaques qui devaient aboutir au dégagement de Montdidier.
Le 15 août, le 81e R. A. L. T. est affecté à la Xe armée, sur l'Aisne. Des missions extrêmement difficiles et délicates sont confiées à chaque groupe (combat pour le dégagement de Soissons, de Noyon ; l'ennemi refoulé une seconde fois sur la ligne Hindenbourg, combats sur l'Ailette et au Chemin-des-Dames). Toutes les missions furent parfaitement accomplies, malgré la proximité des premières lignes ennemies, ce qui lui valut de subir de violents tirs ennemis, le 28 août, par obus lacrymogènes et à ypérite.

Le 6e groupe en particulier reçut une citation à l'ordre du 1er C. A.

Extrait de l'ordre général no 79 « R » du 12 septembre 1918
du général commandant le 1er C. A.

Le 6e groupe du 81e R. A. L. T., sous le commandement du chef d'escadron **DEGUISE**, assisté du lieutenant **VAILLIE**, commandant la 2e batterie, et du sous-lieutenant **DELASSUS**, commandant provisoirement la 12e batterie :

A occupé, du 25 août au 6 septembre 1918, sous le feu de l'ennemi, une position très avancée, incomplètement défilée aux vues. Malgré les bombardements les plus violents d'obus toxiques et explosifs de tous calibres, s'est maintenu sur cette position, remplissant sans défaillance, de jour et de nuit, quels que soient les tirs ennemis, les missions qui lui étaient assignées.

LA CAPELLE.

Le mois de septembre voit s'accomplir une nouvelle réorganisation des régiments à tracteurs, réduits à quatre groupes de trois batteries. Il s'ensuivit la formation des groupes A, B, C, D. Sur les six

groupes qui formaient le régiment avant sa dernière transformation, deux sont dissous, le 2e et le 6e. Le 2e, qui combattait dès le début, avait été salué en ces termes le jour de sa dissolution :

81e R. A. L. T. *Le 30 octobre 1918*
E. M.

Ordre du régiment no 533.

Le 2e groupe du 81e R. A. L. T. vient d'être dissous ; une de ses batteries et son E.-M. nous quittent.
Le 2e groupe avait fait toute la campagne avec le régiment ; partout il s'était fait remarquer par ses qualités manœuvrières sa brillante attitude au feu et son esprit de sacrifice. Il méritait de finir la campagne avec le 81e R. A. L. T. et de jouir avec lui du triomphe final. C'est avec regrets que tous le voient disparaître au moment où la victoire décisive est proche. Le colonel ne veut pas le laisser partir sans lui exprimer combien il était fier de l'avoir sous ses ordres. Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 2e groupe, avez tous magnifiquement fait votre devoir et bien mérité de la patrie. En citant votre chef à l'ordre du régiment, c'est vous que votre colonel a voulu honorer.

« Le lieutenant-colonel **BLANCHET**, commandant le 81e R. A. L. T. cite à l'ordre du régiment : **REBOUT (Henri),** commandant le 2e groupe, chef d'escadron.

« Commandant un groupe d'élite, qui s'est fait remarquer par son moral élevé et sa belle attitude au feu dans toutes les actions auxquelles il a participé.
« Par sa belle humeur, son énergie, ses qualités de chef, a su se faire aimer de tous, et a obtenu le maximum de rendement de la belle unité qu'il commandait. »

BLANCHET.

Le 6e groupe était aussi, lui, de formation ancienne (1er septembre 1915) ; il venait du 83e R. A. L., où il avait obtenu une belle citation à l'ordre de l'armée :

Extrait de l'ordre général n° 174 de la IIe armée.

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de la IIe armée l'artillerie du 32e C. A. Sous l'habile direction du général **FRANIATTE** :
1°a, par ses tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci de la fatigue ni des pertes, contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel, et donnant a notre infanterie la plus belle confiance et la certitude du succès.
Les canonniers des 40e, 46e, 60e d'A. C. de l'artillerie lourde du groupement comprennent les groupes suivants :
……...
5e groupe du 83e R. A. L. T.
Se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie.

NIVELLE.

Pendant les quelques mois que le groupe resta au 81e R. A. L. T., il obtint deux citations : l'une du C. A., dont le texte a été donné au cours du récit, l'autre collective avec le régiment. Le régiment perdait deux unités d'élite, mais trois de ses batteries restaient avec les anciennes.
Les groupes B et D furent formés de suite par l'adjonction, à chacun des 3e et 5e groupes, d'une des batteries du 6 e. Le groupe C fut formé un peu plus tard par l'adjonction au 4e groupe d'une batterie

du 2e ; l'autre batterie du 2e fut classée au C. O. A. C. de Nemours. Le groupe A n'était pas encore formé au moment de l'armistice.
Entre temps, le régiment était dirigé sur Verdun, à la disposition de la Ire armée américaine, qui va prendre l'offensive en Argonne, en liaison avec la IVe armée française de Champagne. Appuyés efficacement par le régiment, nos alliés enlèvent Montfaucon et Vauquois, et tout le formidable réseau de tranchées vieux de quatre ans (18 septembre-1er octobre).
Bientôt l'ennemi est hors de portée. Le régiment est alors mis à la disposition de la Ire armée dans la région de Saint-Quentin. Il allait participer à l'ultime bataille de la guerre avant l'armistice, toujours avec le même zèle et le même entrain.
Les dernières attaques auxquelles il participe aboutissent à la reprise de Guise.
L'ennemi chancelle, il recule, perd pied ; bientôt il est hors de portée. Les pièces sont en position de route, prêtes à pour suivre l'ennemi lorsque, le 11 novembre, toutes les antennes des groupes captent le radiotélégramme du maréchal **FOCH** annonçant l'armistice et la grandeur de la victoire.
Le rôle du 81e est terminé !..

Quelques jours plus tard, le 22 novembre, le régiment tout entier recevait une magnifique citation à l'ordre de la VIe armée, à laquelle ont pris part tous les groupes, récompense de ses rudes efforts et de sa ténacité aux heures sombres de mars et de mai, consécration des services rendus aux heures angoissantes et puis glorieuses de juillet.

G. Q. G. G. Q. G., *le 22 novembre 1918,*
DES ARMEES DU N. ET DU N.-E.
E. M.

Le Maréchal commandant en chef
à M. le Général commandant du R. G. A.

J'ai décidé, à la date de ce jour, que le 81e R. A. L. T. serait cité à l'ordre de la VIe armée avec le motif suivant :

« Depuis sa formation, a participé à tous les grands combats sur le front français. A glorieusement lutté en Artois, en Champagne, sur l'Aisne et à Verdun.
Malgré les bombardements les plus violents, malgré les rafales de mitrailleuses, malgré les fatigues endurées, le 81e , comprenant les 1er , 2e , 3e , 4e , 5e , etc. groupes sous les ordres du lieutenant-colonel **CHARLIER**, a contribué à arrêter l'ennemi devant Noyon, devant Montdidier et sur la Marne, et a précipité sa retraite au cours de la glorieuse contre-offensive du 18 juillet.

PÉTAIN.

Par ordre n° 136 F., le droit au droit de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est conféré au 1er, au 3e, au G. C. et au 4e G. ou G. D. du 81e R. A. L. T.
Les généraux commandant la R. G. A. et la VIe armée sont avisés de cette décision.

ÉPILOGUE

Ancêtre des régiments d'A. L. à tracteurs, le 81e R. A. L. a montré pendant toute la campagne une endurance, une bravoure et une parfaite compréhension de son devoir digne de tous éloges.

Parti dès le premier jour de la mobilisation avec un mode de traction nouveau, sous le nom de 4e R. A. L. mobile, il constitue l'embryon d'une arme nouvelle qui réussit dans cette longue guerre à participer à tous les grands combats sui les fronts de France, de l'Italie, d'Orient...
Se déplaçant fréquemment, toujours par ses propres moyens, il était appelé là où le bombardement faisait rage, là où le commandement avait besoin de la puissance et de la portée de ses canons, de la vaillance et du courage à toute épreuve d'un personnel aguerri et d'une haute valeur morale.
L'entrain et l'intelligence apportés par tous, officiers et hommes de troupe, pour perfectionner matériel et méthodes, donnèrent de tels résultats que le commandement décida la création de nombreuses unités analogues (2e division de la R. G. A. 17), de mieux en mieux organisées et dont les transformations successives du régiment marquent les différentes phases.
Toujours à la peine, il méritait bien aussi d'être à l'honneur, et les fanions des quatre groupes A. B, C, D peuvent s'enorgueillir de porter en lettres d'or ces noms qui seront ceux des plus grandes

batailles de l'histoire : Meuse, Yser, Champagne, Argonne, Artois, Verdun, Ailette, Noyon, Aisne, Montdidier, Soissons, Guise, sur le front français ; Isonzo, sur le front italien, et les grandes batailles sur le front de Salonique, en Orient.
Ils ont aussi été récompensés par de nombreuses citations obtenues par les groupes, palmes et étoiles.
Gloire à ceux qui sont morts en héros pour la patrie !
Honneur à tous ceux qui ont contribué à la grande victoire!
Le 81e R. A. L. T. peut être fier des heures qu'il a vécues, sa fourragère verte et rouge restera dans l'histoire comme le symbole du courage et de la vaillance du régiment. Les jeunes recrues, quand elles demanderont les raisons pour lesquelles elles peuvent porter ce noble insigne, frémiront d'un légitime orgueil au récit de tous les exploits de leur beau régiment, et dans les générations futures montera un éclatant hommage à la reconnaissance pour nos morts, pour tous ceux à qui la patrie doit sa grandeur et la liberté.

LISTE DES OFFICIERS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Nom et prénoms,	**Grade**		**Date de décès**
AYRAL	Capitaine	Tué à l'ennemi	le 5 octobre 1918.
BACHELIER (André)	Lieutenant	—	le 16 mai 1917.
BECK (Charles).	—	—	le 1er mai1915.
BERNE (René).	—	—	le 7 sept. 1918.
BOISSON (François).	Capitaine	—	le 23 mars 1917.
BOQUET (Gaston).	Lieutenant	Disparu	le 18 avril 1918.
BOURGEOIS (René)	Capitaine	Tué a l'ennemi	le 7 avril 1917.
BRAULT Paul.	—	—	le 16 avril 1917
BRUMELET (Louis).	Lieutenant	—	le 3 août 1917.
CALLENDREAU	—	—	le 26 février 916.
DEBREUERES (Pierre)	Sous-lieut.	—	le 16 avril 1917.
DELAGE (Jean-Martin)	—	—	le 1er mars 1917.
DESPREZ (Joseph)	—	—	le 10 juillet 1917.
DUMONT (François).	Sous-lieut.	Décédé	le 21 octobre 1918.
FONTAINE (Marcel).	—	—	le 15 juillet 1917
FRANQUIN (Eugène)	—	—	le 9 avril 1917.
GIROUD (Louis)	—	—	le 16 avril 1917
GREMIAUX (Charles)	Capitaine	—	le 11 mai 1917.
GRIACHE Louis).	Lieutenant	—	le 23 octobre 1917.
GUILLOCHON (Raphaël).	Colonel	—	le 3 sept. 1917.
IMBERT (Marcel).	Chef d'esc.	—	le 3 sept. 1917.
KOTZ (Henri)	Méd-major	—	le 2 avril 1916.
LAMBERT (Jean).	Capitaine	—	le 17 juillet 1915.
LEBLOND (Étienne).	Sous-lieut.	—	le 4 juillet 1918.
LITAUD (Jean).	Lieutenant	—	le 5 sept. 1918.
MAHAUT (Charles)	Sous-lieut.	—	le 7 octobre 1915
MARCONNET (Léon)	—	—	le 6 nov. 1916
MARRECAUX (Fernand)	—	Disparu	le 18 avril 1918
MEYER (Georges)	Capitaine	Tué à l'ennemi	le 11 sept. 1915

Ancestramil

MOTTET (Victor)	—	—	le 20 mai 1916.
PARDON (Jean)	—	—	le 16 avril 1917
PAUFFIN DE SAINT-MOREL	Sous-lieut.	—	le 7 mars 1917.
PELLAT (Gaston).	Lieutenant	—	le 16 avril 1917.
FERROT (Fernand)	Sous-lieut.	—	le 5 janvier 1917.
PICARD (Paul).	—	—	le 18 déc.1914
PIGNAL (Marie)	Chef d'esc.	—	le13. déc. 1916
ROUSSEAU (Gaston)	Sous-lieut.	—	le 18 juillet 1918.
SY (Jules-Édouard)	Lieutenant	—	le 22 sept. 1919.
TOUCHEFEUX (François).	Sous-lieut.	Disparu	le 24 mars 1918.
VASSE (Fernand)	Sous-lieut.	Tué à l'ennemi	le 2 octobre 1918
VIGNEAU (Bernard)	—	—	le 6 avril 1918.
VILLARD (Louis).	Lieutenant	—	le 24 août 1916.
DE LA BROSSE.	Sous-lieut.	—	le 2 mai 1917
ENCOIGNARD (Jean)	—	—	le 1er juin 1917
MILLIAT (Jules)	—	—	le 18 avril 1918
THÉRON (Paul).	—	—	le 16 avril 1917.

LISTE DES SOUS-OFFICIERS BRIGADIERS ET CANONNIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

1914

Mar. des logis	BINOIS (Édouard).	2e can. serv.	JALU (Henri).
2e can. serv.	CABAY (Robert).	—	JAY (Maurice).
—	CAMBOUR (Paul).	—	JOUBERT (Raymond).
—	CATELIN (Zéphir).	—	JOUVIN (Alfred).
—	CAUVIN (Auguste).	—	LEBRUN (Henri).
Mar. des logis	CHAMBON (Henri).	—	LEDAIN (Eugène).
1er can. serv.	CHANTEPERDRIX (H.).	—	LE GALL (Pierre).
2e can. serv.	CHAPELET (Henri).	—	LE MEUR (Jean).
—	CHARMOILLE (Pierre).	Mar. des logis	LE MOUILLE (Louis).
—	CHAUVET (Félix).	2e can. serv.	LE ROY(Marie).
—	CHEVALLIER (Pierre).	—	LE STRAT (Joseph).
—	CIONTEPAS (Marie).	—	LEVASSEUR (Jules).
—	COMPIN (Henri).	—	LE YAOUANC (Jean).
—	COSTIER (Eugène).	1er can. serv.	LIGNELET (Alexandre).
Trompette	COUDERT (Pierre).	2e can. serv.	MABRIC (Joseph).
2e can. serv.	CRÉPIN (Gaston).	—	MALARDE (Paterre).
—	CUILLIERRE (Albert).	—	MARIE (Louis).
—	DELANNOY (Fernand).	—	MARTIN (Jean).
—	DOLIVET (Jules).	Mar, des logis	MAUDION (Auguste).
—	DUGAST (Ferdinand).	2e can. serv.	MICHEL (Robert).
—	DUPRÉ (Achille).	—	MIQUEROL (Albert).
		—	MOLGAT (Joseph).
		—	MORIN (Raymond).
		—	MOSNIER (Jean).

—	DUTRATRE (Jean).
—	ELMAR (Louis).
—	EMPORTE (Emile).
—	FALAISE (René).
—	FÈVRE (Georges).
—	FLEURY (Georges).
Mar. des logis	GAIGNON (Eugène).
2e can. serv.	GILBERT (Eugène).
—	GOBIN (Pierre).
—	GRUEZ (Georges).
—	GUDIN (Jean).
—	GUÉDAN (Jean).
Brigadier	GUÉDIN (Gaston).
2e can. serv.	GUIDOU (Jean).
—	HENNEQUIN (Charles).
Brigadier	RAMBOURT (Emile).
2e can. serv.	RAOULX (Alfred).
—	RASSE (Eugène).
—	RÉE (Charles).
—	RENEAUD (Alfred).
—	REYNE (Jean).
—	RICHARD (Julien).
Brigadier	ROCCA (François).
2e can. serv.	ROUAND (Jean).
—	ROUSSEAU (Gaston).
—	ROUSSEL (Victor).
—	RUELLO (Henri).
—	SENTIER (Pierre).
—	THEISEN (Michel).
—	THÉRY (Jules).
—	TROUBOUL (Joseph).
Brigadier	UCLIVER (Henry).
2e can. serv.	VALLÉE (Eugène),
—	VARDEAU (Aristide).
—	VASSEUR (Emilien).
—	VAUZELLE (Marius).
—	VERLET (Eugène).

1915

Mar. des logis	BERGUE (Eugène).
Brigadier	BRANGOULA (Jean).
2e can. serv.	CAILLE (Félix).
—	CHANELIÈRE (Jean).
—	CHARLES (Armand).
—	CHAUDELET.
1er can. serv.	CHEVAILLIER(François).
2e can. serv.	CHIFFLOT (Jean).
—	NAUDION (Auguste).
—	OBRY (Théotin).
—	PERRONGON (Roger).
1er can. serv.	PERRUCHE (René).
2e can. serv.	PESSY (Eugène).
—	PETITALOT (Henri).
—	PIERRE (Pierre).
—	PIGET (Marcel).
—	PINSON (Georges).
—	PORCHERET (Jean).
—	POUILLARD (René).
—	PRENEAU (Eugène).
—	PUOLIN (Joseph).
—	PURENNE (Joachim).
—	QUIDU (Jean).
2e can. serv.	DEPAUX (Chrisostome
—	DESVAGES (Alphonse)
Brigadier	DEUTCH (Paul).
2e can. serv.	DOUNET (Julien).
—	DRAPEAU (Célestin).
—	DUBLINEAU (Alex.),
Brigadier	DUCHEMIN (Emile).
2e can. serv.	DUPONT (Gabriel).
—	DUPUIS (Lucien).
Mar. des logis	DURY (Georges).
Adjudant	EHRENSPERGER (Henri)
2e can. serv.	FALGUERO (François)
—	FEZ (François). -
—	FOUQUEROLLE (Ch.).
1er can. serv.	FROISSANT (Armand).
2e can. serv.	GABBET (Norbert).
Trompette	GAILLARD (Raoul)
2e can. serv.	GAILLIEZ (Louis).
—	GAILLON (Louis),
—	GESTIN (Joseph).
—	GILLARD (Mathurin).
Aspirant	GLEIZE, (Georges).
Mar. des logis	GOIGESLOUP (Emile).
2e can. Serv.	GOMBART (Anatole).
Brigadier	GOSSE (Joseph).
Mar. des logis	GUÉRAUD (Marius).
—	GUÉRIN (André).
Maître point.	GUILBEAU (Louis).
2e can. serv.	GUYARD (Louis).
—	GUYOT (Eugène).
—	GUYOT (Jean).
—	HALATRE (Alfred).
—	HARDELET (Louis).
—	HÉNAULT (Louis).

—	CLÉRAMBEAUX (Paul).
—	CLERMONT (Pierre).
Mar. fourr.	COLLEIX (Robert).
2e can. serv.	CONZN (Joseph).
—	CORNIER DES FOSSES.
—	COSTET (Sylvain).
—	CRAYE (Marceau).
Conducteur	CROS (Jean).
2e can. serv.	DARE (Mathurin).
—	DAUBRAY (Fernand).
—	DAUPHIN (Léon).
—	DECOMPTE (Henri).
—	DEMAILLY (Joseph).
2e can. serv.	LE GLEUT (Jean).
—	LEGRAND (Gaston).
—	LE GUÉNEDAL (Jean).
—	LE LURON (Yves).
—	LEMAITRE (Paul).
—	LIROT (Henri)
Brigadier	LYSENSOOME (Henri).
2e can. serv.	MACHECOURT (Jean).
Mar. des logis	MALEYRIE (Henri).
2e can. serv.	MARÉCHAL (Georges).
—	MATHOREL (Edouard).
Brigadier	MEHUDION (Désiré).
—	MENET (Jean).
2e can. serv.	MERCEY (Eugène).
—	MESNARD (Victor).
Brigadier	MÉTIVET (Alcide).
2e can. serv.	MEYER (Henri).
Mar. des logis	MILLET (Arsène).
Adjudant	MINIÈRE (Jules).
2e can. serv.	MONIN (Antoine).
Mar. des logis	MORICE (François).
2e can serv.	MORISSET (Henri).
—	MOUTON (Marius).
Brigadier	NOURRY (Abel).
2e can. serv.	PERPELONGUE (Barth.).
—	PERRE (Laurent).
—	PILLOT (Louis).
—	PIVAN (Jean).
—	PLESSIS (Louis).
—	POUSSIN (Norbelet).
—	PROST (Henri).
—	RAZIL (Jean).
Brigadier	RENARD (Pierre).
Mar. des logis	RENAUD (Octave).
Brigadier	RÉTY (Pierre).
—	HUE (Maurice).
—	JOULAIN (Emile).
—	JOVET (Jules)
—	KERVADEC (Jean).
—	LABERTHONNIÈRE. (L.)
1er can. serv.	LARDEZ (René).
2e can. serv.	LARGEAU (Ernest).
Mar. Des logis	LEBLANC (Jean)
Mar. fourrier	LEBOUS (Pierre).
Mar. des logis	LE CHARDEUR (C.).
1er can. serv.	LE CORNEC (Hyac.).
2e can. serv.	LEDUC (Joseph).
—	LE GAL (Charles).
2e can. serv.	TAILLEUR (Léon).
—	THIERRY (Gaston).
—	THOMAS (Georges).
—	THONS (Yves).
Brigadier	TRINITÉ (Edouard).
2e can. serv.	TRUBERT (François).
—	VANDROMME (Victor).
Brigadier	VERNON (Albert).
—	VIGNAU (Chéri).

1916

2e can. serv.	ADDES (Alexis).
—	ALEIGNE (Louis).
—	ALLIBERT (Armand).
—	ALLIER (Henri).
Brigadier	AMBLARD (Paul).
2e can. serv.	ARMAND (César).
—	ARSAC (Antonin).
Brigadier	ASTIER (Abel).
2e can. serv.	AUBOIN (Victor).
—	AUBOUDERT (Charles)
Brigadier	AUGER (Gaston).
2e brancard.	AUGIS (Adrien).
2e can. serv.	BAILLEUL (Pierre).
—	BARBIER (Joseph).
1er can. serv.	BARRABES (Charles).
2e can. serv.	BASTITU (Edmond).
—	BATAILLE (Alfred).
—	BECQUE DE PIPEVILLE.
—	BELIGAND (Auguste).
—	BELLEAU (François).
Chauffeur	BENOIST (Raymond).

2e can. serv.	RIBONCHON (Louis).
Brigadier	RICHELET (André).
2e can. serv.	ROBERT (Auguste).
—	ROBERT (Ernest).
—	ROBERT (François).
—	SALMON (Constant).
—	SALMON (Emile).
—	SEGARD (Henri).
—	SOHIER (Gaston).
Adjudant	SOULIVET (Emile).
2e can. serv.	SOYER (Emile)
—	SUZANNE (Emile).
2e can. serv.	BREUIL (Louis).
—	BRIEND (Théophile).
—	BRULARD (Jean).
Maître point.	GAZAINE (Jean-A.).
Mar. des logis	CÉLEC (Michel).
2e can. serv.	CHABAUD (Daniel).
—	CHAMPOIN (Marcel).
—	CHATAING (Claude).
—	CHAUMONT (Georges).
Mar. des logis	CHAUVET (Félix).
2e can. serv.	CHOPIN (Eugène).
—	CLIN (François).
Mar. des logis	CLOIX (Jean-Louis).
T. B.	COLLIN (Charles).
2e can. serv.	COMBAL (Gabriel).
—	CONIEUX (Marcel).
—	CORBONN AIS (Lucien).
—	CORDIER (Pierre).
—	COULARD (Jean).
—	COURTEILLE (Victor).
—	CREGNY (Georges).
—	DARLET (Antoine).
—	DAULT (François).
Maître point.	DAUPHIN (Albert).
2e can. serv.	DAVID (Pierre).
—	DEFAULE (Élie).
—	DELACOTTE (Léon).
—	DELANAUD (Emile).
—	DELAPLANQUE (Jean).
—	DELPERIER (Jean).
—	DEMANGE (Arsène).
—	DEMEZET (Pierre).
—	DEONOS (Théophile).
—	DERIARD (Louis).
—	DESNOS (Théophile).
—	DESPREZ (François).
Adjudant	DEVAGNE (Marie).
2e can. serv.	DIDIER (Léon).
2e can. serv.	BERCOT (Marie).
Mar. des logis	BERNARD (Joseph).
2e can. serv.	BESNARD (Emile).
—	BETREMIEUX (Eugène).
—	BIZIEN (Julien).
—	BLIN (André).
Brigadier	BOISSEAU (Camille).
2e can. serv.	BOUCHOT (Eugène).
—	BOULANGER (Paul).
—	BOURBONNEAUX (Paul).
—	BOURDON (Henri)
—	BOUSQUET (Jean).
Maître point.	FINE (Laurent).
Brigadier	FLORENTIN (Eugène).
2e can. serv.	FONTAINAS (Gabriel).
—	FORTASSIN (Jean)
Mar. des logis	FRANÇOIS (Albert)
2e can. serv.	FRESSARD (André).
—	GARNIER (Gaston).
Brigadier	GERMAIN (Léon)
Mar. des logis	GIRAUD (Georges).
2e can. serv.	GODARD (Clément)
—	GODIN (Charles).
—	GOULARD (André)
Mar. des logis	GOUPIL (Alexis)
Brigadier	GOY (Maurice).
2e can. serv.	GUÉRARD (Eugène).,
—	GUIDAUX (Louis).
Brigadier	GUILLE (Joseph).
2e can. serv.	GUILLOMAIN (Blanc).
—	GUYOMARD (Louis).
—	HOMPS (Gaston).
Brigadier	HOPPENOT (Jacques).
Motocycliste	HUET DE FLOBERTVILLE.
Mar. des logis	JACQUES (Georges).
2e can. serv.	JACQUIN (Emile)
—	JAMAULT (Louis)
—	JAMET (Maurice).
Brigadier	JUVIN (Charles).
2e can. serv.	LACOSTE (Élie).
—	LACOUR (Louis).
—	LAIGNEL (Louis).
—	LAINE (Louis- Désiré)
—	LALANNE (Louis).
—	LAMY (Raoul).
—	LARDINAT (Henri).
—	LARGEAU (Ernest.
Engagé vol.	LARGERIE (Nicolas).
2e can. serv.	LAROCHE (Albert)
—	LAURENT (Émile).

—	DOUVRI (André).	—	LAURENT (Émile).
—	DUBOST (Louis).	—	LAVIELLE (Henri).
—	DUCET (Jean).	—	LEBANNIER (Camille).
Armée d'Or.	DUPIS Simon).	—	LE BORGNE (Yves).
2e can. serv.	DUPRÉ (Fernand).	—	LEBOUCHER (Jean).
Maître- point.	DURANDY (Émile).	—	LEBRUN (Albert).-
2e can. serv.	DUTARBE (Francis).	—	LECLERC (Alex.)
—	FABRE (Ernest).	—	LE DONNER (Joseph).
—	FERRY (Joseph).	—	LEDOUX (Emile).
Aspirant	LEDUC (André).	Mar. des logis.	PINARD (Henri).
2e can. serv.	LEFÈVRE (Lucien).	2e can. serv.	PLANQUET (Anthelme).
—	LEGRAND (André).	Téléphon.	PLATAT (Alfred). ;
Mar. des logis	LE HÉRICEY (René).	2e can. serv.	PONTET (Jean.
—	LE HÉRICQ (René).	—	PORCQ (Henri).
2e can. serv.	LEMARIE (Auguste).	—	POTTIER (François).
—	LEMONNIER (Ferdin.).	—	PRAULT (Remy).
Brigadier	LE MOULLEC (Jean).	—	PRIGENT (Léon).
2e Can. serv.	LENOIR (Gustave).	—	PROD HOMME (Jean).
—	LEPLAT (Gaston).	—	PROVOST (Eugène).
—	LE PROVOST (Louis).	Maître point.	PUOPET (Alphonse).
—	LERANDU (Pierre).	Mar. des logis	QUENTIN (Paul).
—	LE ROUX (Alex.).	2e escadron	QUÉRET (Jean).
—	LESBARTHE (Camille).	2e can. serv.	QUÉROUX (Eugène).
—	LIAUTEAU (Félicien).	—	QUINQUINET (Joseph).
—	LIVEBARDON (Georges).	Chauffeur	RAVIER (Fernand).
—	LUCAS (Ferdinand).	1er can. obs.	RENAULT (François).
1er can. serv.	LYON (Émile-Jules).	2e can. serv.	REPON (Jean).
2e can. serv.	MACE (Jean).	—	ROBIN (Gaston).
—	MARION (Achille).	—	ROFFAT (Benoit).
—	MARX (Éliacim).	—	ROUSSEAU (Jules).
Mar. Log. chef.	MATHONNET (J.-Bapt.).	—	ROY (Joseph).
2e can. serv.	MEOZZI (Toussaint).	Brigadier	SAUFFRE (Joseph).
—	MESNAGE (Léopold).	2e can. serv.	SCHVALTER (Emile).
—	MIGNOT (Jean).	—	SÉHÈRE (Demitry).
Téléphoniste	MILLET (Émile).	—	SELTENBERGER (Léon).
2e can. serv.	MOLTEIN (Alphonse).	—	SERAC (Eugène).
—	MONER (Jean-Joseph).	—	SEVENO (Mathurin).
—	MONSIGNY (Marius).	—	TACONNE (Eugène).
—	MONTERO (Georges).	—	TAVERNE (Pierre).
Téléph. É.-M.	MONTROU (Gaston).	Mar. des logis	TÉTARD (Léon).
Maître point.	MOTTREFF (François).	2e can. serv.	TÉTELIN (Alcide).
2e can. serv.	NANTON (Gaston).	—	THOREAU (Alexandre).
—	NOËL (Jules).	—	TONET (Louis).
—	PAINGAUD (Maurice).	—	TOURNIER (Joseph).
1er automob.	PANQUET (Anthelin).	—	TRAVERSIER (Pierre)
2e can. serv.	PARENT (Marie).	—	VAQUEZ (Henri).
—	PAUL (Alfred).		
—	PAUL (Constant).		
—	PAUMIER (Lucien).		

1917

Maître point.	PAUTONNIER (Armand).
2e can. serv.	PÉPIN (Antoine).
Sect. autom.	PERDRIZAT (Marcel).
2e can. serv.	PERRIN (Joseph).
Maître point.	PESSOZ (Eugène).
2e can. serv.	PICARD (Pierre).
—	PILTAN (Auguste).
2e can. serv.	ANSON (Lucien).
—	ARTUFEL (Albert).
—	BAQUET (Louis).
Brigadier	BARATON (François).
2e can. serv.	BARTHÉLÉMY (Aug.).
Brigadier	BASTARD (Léon).
1er can. serv.	BAUD (Maurice).
2e can. serv.	BAUDÈRE (Georges).
—	BAUDET (Joseph).
—	BEHRER (Émile).
—	BELACQ (Hubert).
—	BELLANGER (Henri).
—	BELLOT (Hippolyte).
Mar. des logis	BENOIST (Auguste).
2e can. serv.	BERGES (Louis).
—	BERNARD (Constant).
—	BERNARD (Édouard).
—	BESANÇON (Samuel).
1er can. serv.	BIGEY (Alphonse).
2e can. serv.	BIVILINGEN (Simon).
—	BIZEAU (Raoul).
Maître point.	BLAIZOT (Aimé).
2e can. serv.	BLANCHARD (Paul).
—	BOISSAT (Henri).
—	BOITTIN (César).
—	BOMNÉTAT (René).
—	BOUIX (Pierre).
—	BOULOGNE (Robert)
Mar. des logis	BOUTIN (Benjamin).
2e can. serv.	BRAILLY (Lucien).
—	BRIÈRE (Marcel).
—	BRIMONT (Jean).
—	BRISSET (André).
Adjudant	BROC (Joseph).
Brigadier	BROSSARD (Eugène).
2e can. serv.	BRULARD (Jean).
Mar. des logis	BRUNEL DE BONNEVILLE
2e can. serv.	CADOUX (Gilbert).
—	CADOUX (Jean).
—	CAHAON (Simon).
—	CANARA (Ambroise).
—	CARRIÈRE (Émile).
2e can. serv.	ABEILLES (Yves).
—	ALBERT (Claude).
—	ALIAS (Etienne).
—	ALIX (Anselme).
—	ALLIAS (Alphonse).
—	ANDUBERT (Jean).
M. logis chef	CERFON (Edouard)
Brigadier	CHABRIER (Louis)
2e can. serv.	CHASTANET (Jean)
—	CLECH (Jean).
—	COHEN (Ruben)
—	COHET (Gaston)
Brigadier	COLIN (Charles).
1er can. serv.	COLNOL (Albert).
2e can. serv.	CREVON (Angilbert)
—	CROLIN (Louis)
—	CROPIER (Antoine).
—	DARGET(Pierre).
—	DAVID (Ephrem).
—	DECAYE (Éloi).
Mar. des logis	DE GEOFFROY (G.).
Aspirant	DE GRANGENEUVE.
2e can. serv.	DELLATTRE (Germ.)
Chef conduct.	DELPORTE (Ciriaque)
Mar. des logis	DE PRACOUTHAL (Ar.)
2e can. serv.	DES CARPENTRIS (André)
—	DESCHAMPS (François)
—	DESCHAMPS (Pierre).
—	DESCHAMPS (René)
Brigadier	DESMELLE (Robert).
2e can. serv.	DESTIFINO. (Michel).
Mar. des log. pilote aviat.	DE TERRASSON DE MONTLEAU
2e can. serv.	DEVEAUX (Joseph).
Maître point.	DIBON (Jean).
2e can; serv.	DOLTER (Marcel).
Mar. des logis	DOREL (Lionel-Jean).
2e can. serv.	DOUCET (Georges).
Mar. des logis	DRON (Vincent).
Maître point.	DUBAS (Louis).
2e can. serv.	DUBUISSON (Marcel)
Mar. des logis	DUCLOS (Marcel).
2e can. serv.	DUCROT (Gaston).
Mar. des logis	DUIF (Pierre).
2e can. serv.	DUMAINE (Antoine).
—	DUPLESSY (Gustave).
—	DUPONT (Alfred).

—	CASANOVA (Jean).	—	DUPRÉ (Félix). ;
Brigadier	CASTAIGNE (Jean).	—	DUPUISCH (Arthur).
—	CASTAIRE (Marc).	—	DUVAL (Gustave).
—	CAUSSION (Gabriel).	—	EBERHART (Marcel).
2e can. serv.	CAYRAC, (Jean).	—	ERRARD (François).
2e can. serv.	ESNAULT (Pierre).	2e can. serv.	KÉRAVIT (Arthur),
Mar. des logis	ETOC (Eugène).	Brigadier	LABOUYQUES (Albert).
2e can serv.	FAYOLLE (Frédéric).	2e can. serv.	LACOMBE (Paul).
1er can. serv.	FAYOLLE (Nestor).	Mar. des logis	LACROIX (Alexandre).
Aspirant	FERRIÈRE (René).	2e can. serv.	LAINE (Henri).
2e can. serv.	FLOGNY (Fernand).	—	LA MAREE (Marcel).
—	FLORES (Pierre).	—	LAMAS (Hubert).
—	FOIRIENT (Henri).	—	LAMEUNIÈRE (Louis).
—	FOMBERT (Désiré).	—	LANG (Joseph).
—	FOULON (Albert).	—	LANGERON (Gabriel).
—	FRANÇOIS (Clément).	—	LAPÈRE (Henri).
—	FRÉMY (Émile).	—	LARDIC (Henri).
—	GALLAIS (Pierre).	—	LAROCHE (Albert).
—	GARENTY (Jérôme).	Brigadier	LAURANTIES (Léon).
Brigadier	GATINEAU (Auguste).	2e can. serv.	LEBLOND (René).
2e can. serv.	GAUTIER (Georges).	Brigadier	LECERF (Louis).
Mar.des logis	GEOFFROY (Jules).	2e can. serv.	LEJEUNE (Armand).
2e can. serv.	GÉRAULT (Victor).	—	LELIÈVRE (François).
Brigadier	GERMAIN (Félix).	—	LE MORE (Auguste)
—	GESTAS (Louis).	—	LÉON (Louis).
Mar. des logis	GIRARD (Antoine).	—	LE PONNER (Joseph).
2e can. serv.	GODEC (François).	—	LEPREVOST (Alphonse).
—	GODINEAU (Pierre).	—	LE ROY (Elisée).
—	GOURDAIN (René).	Mar. des logis	LE SERGENT DE BAYEM.
—	GOURIER (Anatole).	2e can. serv.	LETELLIER (Edmond).
—	GRAFF (Paul).	—	LETELLIER (Paul).
—	GRATTEPANCHE (Ch.).	—	LETORT (Louis).
—	GROUAZEL (François).	—	LOCTEAU (Arsène).
—	GUICHARD (Auguste).	—	LOUSTE (Émile).
—	GUILLOCHON (Charles).	—	LOYAU (Gaston).
—	GUY ARD (Eugène).	Adjudant	MADEBRIEU (Jean).
—	HALGAND (Pierre).	Mar. des logis	MAILLARD (Georges).
—	HAURY (Germain).	2e can. serv.	MALAVAL (Antoine).
—	HAYET (Georges).	Mar. des logis	MARCHE (Eugène).
Brigadier	HERPIN (Pierre).	Brigadier	MARCHE-MILITON (Paul).
Mar. des logis	HERROUET (D.).	—	MARIS (Horace).
2e can. serv.	HUART (Edmond).	2e can. serv.	MARTEL (Paul).
—	HUDELOT (Eugène).	—	MARTIN (Eugène).
Brigadier	HUMBERT (Émile).	—	MARTIN (Georges).
2e can. serv.	HUTINET (Ambroise).	—	MARTIN (Marie).
—	JACOB (Marcel).	Mar. des logis	MARTOURET (Pierre).
—	JACQUEMIN (Marie).	Maître point.	MAUREL (Laurent).
—	JAILLAN (Jean).	Mar. des logis	MAY (Marcel).
Brigadier	JOSSELIN (Jules).	2e can. serv.	MAYONOBE (Paul).

Archestrame

2e can. serv.	JOUDON (Désiré).
—	JOUVE (Henri).
Brigadier	JULIEN (Eugène).
2e can. serv.	METAIRI (Georges).
—	MICHEL (Cyprien).
Brigadier	MICHEL (Jules).
Adjudant	MONCLA (Jean-Louis).
2e can. serv.	MORAND. (Jean).
—	MORANGE (Jean).
—	MOREL (Louis).
—	MOREL (Marius).
—	MORIN (Charles).
—	MORIN (Pierre).
—	MOUILLET (Léon).
—	MOULIN (Claude).
Mar. des logis	OFFRION (René-Joseph)
1er can. serv.	PAPONNET (André).
2e can. serv.	PAVY (Marcel).
—	PERROT (Victorien).
—	PETIOT (Moïse).
—	PHILIPPE (Charles).
—	PIBOMLEAU (Louis).
—	PIERROT (Robert).
Brigadier	PIGNAUD (Marc).
2e can. serv.	PINAUD (Arthur).
Mar. des logis	POULARD (Albert).
2e can. serv.	POULLAIN (François).
—	RADOU (Michel).
—	RALLIÈRE (Maurice).
Mar. des logis	RAS (Alphonse).
—	RASSE (François).
2e can. serv.	RAYMOND (Antonin).
—	RIPERT (Antoine).
—	RIPERT (Florent).
—	RIPOUT (François).
—	ROCHE (Henri).
—	ROGER (Augustin).
Brigadier	ROLAND (François).
2e can. serv.	ROUXCEL (Célestin).
—	ROZE (Jules).
—	SAGET (André).
—	SAINTAGNE (Pierre).
—	SANNIER (André).
—	SAUVAGE (Charles).
—	SEDRU (Adolphe).
—	SEHOTTE (Pierre).
—	SELLIER (Louis).
—	SIGAUD (François).
Mar. des logis	MEIGNANT (Lucien).
Brigadier	MELET (Alexandre).
2e can. serv.	MERESSÉ (Henri).
2e can. serv.	TELLE (Gabriel).
—	TENAT (Mamiel)
Maître point.	TEREYGEOL (Charles)
2e can. serv.	TERNAND (Jean).
Mar. des logis	THIÉBAULT (Aug.)
Brigadier	THOMAS (Emile)
2e can. serv.	THONIARELLY (Léon)
—	TORZÉE (Joseph)
—	TRABEAU (Jules).
Mar. des logis	TRÉMAUVILLE (M.)
—	TRUBERT (Louis)
2e can.-serv.	TURPIN (Albert).
Brigadier	VANDERBERGUE.
2e can. serv.	VERDEL (Auguste)
—	VIGNAU (Mathieu)
—	VIOLLIN (Louis).
—	VIOLTIN (Louis).
Mar. des logis	ZELASCHI (Louis-Pierre)

1918

2e can: serv.	ADELINE (Jean).
—	ALLARD (André).
—	AMBLARD Fernand)
Maître point.	ANDRÉ (Charles).
2e can. serv.	ANQUETIL (Louis).
Brigadier	ANTOINE (Pol).
2e can. serv.	ARNOULD (Eugène).
—	AUBRY (André).
—	AUDOINE (Joseph).
—	AUTIN (Marcel).
—	BACHELARD (Jean).
—	BADIOU (Auguste).
—	BAGEL (Louis).
—	BAILLOT (Maurice).
Maître point.	BASCOULARD (Louis)
Mar. des logis	BELLET (Edouard).
2e can. serv.	BEUCHER (Léonce)
—	BEYVIER (César).
—	BLANCHELON (Pierre)
—	BLAYE (Donatien).
—	BLONDET (Henri).
—	BLOT (René).

Mar. des logis	SOYER (René).
2e can. serv.	TARDY (Edouard).
Brigadier	BOURDILLAT (Émile).
2e can. serv.	BOUSSARD (Clément).
1er can. serv.	BRIET (Iréné).
2e can. ser.	BRIZE (Julien).
—	BROCCARD (Charles).
Mar. ajusteur	BRULET (Georges).
2e can serv.	BRUN (Jean).
—	BRUYÈRE (Etienne).
Adjudant	BUREAU (Émile).
—	BUSQUET (Louis).
2e can serv.	BUSSI (Pierre).
—	CAILLOU (Henri).
Adjudant	CAMELEYRE (Louis).
2e can. serv.	CANAIRON (Louis).
—	CARDON (Paul).
—	CARETTE (Maurice).
—	CARTILLIER (Jean).
—	CATTIN (François).
—	CAVIGNAUX (Jean).
—	CERTIER (Ernest).
Mar des logis	CHABBERT (Paul).
Brigadier	CHAMAUX (Claude).
Mar. des logis	CHAPA (Jules).
2e can. serv.	CHAPLAIN (Édouard).
—	CHARPENEL (Louis).
—	CHASSAGNETTE (Jean)
—	CHAUVEAU (Charles)
—	CHAUVEAU (Ernest).
—	CHAUVET (Marius).
—	CHAVROCIIE (François).
—	CHRÉTIEN (Anthème).
—	CLAMOND (Georges).
—	CLAVAUD (François).
—	CLÉMENT (François).
—	CLERC (Georges).
—	CLOUP (Jean).
—	COCHAIS (Simon).
—	COLTET (Gustave).
—	COSTEL (Lucien).
—	COUCILLE (Achille).
—	COUDÈRE (Jean).
1er can. serv.	CULHAT (Henri).
2e can. serv.	DAUVERGNE (Joseph).
—	DEHAIS (Paul).
—	DELARCHE (Claude).
Brigadier	DELMARE (Gustave).
2e can. serv.	IRLES (Auguste).
Mar. des-logis	BOISMOREAU(François)
2e can. serv.	BOUDET (Claudius)
Brigadier	DE MANDAT-GRANCEY (Jean-Charles).
2e can. serv.	DENIS (Robert).
—	DEPASSIO (Jean).
—	DE ROUSSEL DE PREVIL.
Brigadier	DESLANDES (Albert).
2e can. serv.	DIQUET (Henri).
—	DOUSSOT (Jean).
Brigadier	DUISLAGE (Charles).
2e can. serv.	DUMAS (Camille).
—	DUMONT (François).
—	DUPRÉ DE BOBIGNY.
—	DUPUET (Louis).
—	DUPUIS (Louis).
—	DUPUY (Mathurin).
Mar. des logis	DUTARBE (Léon).
2e can. serv.	DUTOT (Pierre).
Brigadier	DUVAL (Maurice).
2e can. serv.	ÉCHARD (Eugène).
Mar. des logis	FALLOT (René).
2e can. serv.	FAURE (Henri).
Mar. des logis	FIGARD (Georges).
—	FOUET (Pierre).
2e can. serv.	FOUQUET |(Auguste).
—	FRANÇOIS (Louis).
—	FREUCHET (Eugène).
—	GAMBART (Philémon).
—	GAUTIER (Antonin).
Mar. des logis	GIRAUD (Prudent).
2e can. serv.	GOUZÈNES (Louis).
—	GRAILLON (Pierre).
Mar. des logis	GRESSE (Jean).
2e can. serv.	GUAZELLY (Antoine).
—	GUERRAUD (Frédéric).
Mar. des logis	GUESDON.
2e can. serv.	HALION (Antoine).
—	HALLEZ (Marcel).
2e can. serv.	HEDEL (Marceau).
—	HELLUY (Jean).
—	HENRI (Georges).
—	HERMAND (Octave).
—	HEUX (Georges).
1er can. serv.	HOSMALIN (Louis).
2e can. serv.	HOULIER (Marius).
—	HUESSET (Ferdinand).
—	HUREL (Joseph).
2e can. serv.	MORVILTIER (Joseph).

—	ISAAC (Julien).
—	ISSARTEL (Louis).
Mar. des logis	JACQUINET (René).
Can.conduct.	JEANDEL (Ferdinand).
2e can. serv.	LADROUE (Désiré).
—	LAFOND (Joseph).
—	LALLEMENT (Nicolas).
Brigadier	LAPALLE (Henri).
2e can. serv.	LAPIERRE (Marcel).
1er can. serv.	LAPILLONNE (Jean).
Mar. des logis	LARCHER (Charles).
2e can. serv.	LE BLANC (Henri).
—	LE DORE (Louis).
—	LEFÈVRE (Jean).
—	LE GAC (Jean).
—	LEMAITRE (Maxime).
—	LEMEUX (Pierre).
Chauffeur	LE MOT (François).
2e can. serv.	LERISSET (Victor).
—	LIOYTARD (Daniel).
Brigadier	LOIZEAU (Joseph).
2e can. serv.	LOZEYIS (René).
—	MADIOT (Victor).
—	MADRE (Gabriel).
—	MAGE (Georges).
—	MAILLARD (Camille)
—	MALAVAL (Jean).
—	MALBRANQUE(Marcel).
—	MARCOTTE (Pierre).
—	MARQUENT (Alcide).
Brigadier	MATTER (Mathieu).
2e can. serv.	MAZET (François).
—	MELIN (Gilbert).
Brigadier	MERCERON (Fernand).
—	MÉHIAS (Georges).
2e can. serv.	MICHEL (Jean).
—	MILLET (Adrien).
—	MOLINS (Justin).
—	MONTBELLI (Lucien).
—	MONTGARD (Eugène).
—	MOREL (Eugène).
—	MORFEAUX (Georges).
—	MORLET (Lucien).
—	MORRAN (Hyacinthe).
—	MORTEMOUSQUE (Eloi).
—	MORVAN (Joseph).
Mar. des logis	TARTOIS (Lucien).
2e can serv	TERLYNCK (Sévère).
—	TERRIER (Alexandre).
—	NICOLLE (Julien).
—	ORY (Pierre).
—	PAGAND (Louis).
—	PAILLARD (Adrien).
—	PARGNY (Gustave).
—	PASQUET (Octave).
—	PAULIS (Alfred).
—	PÉNARIEUX (Auguste).
—	PERDU (Armand).
—	PICARD (Maurice).
—	PLANTUREUX (Jean).
—	POULET (Georges).
—	PRIEUR (Alexis).
—	PROSE (Iréné).
—	PROULT (Jean).
—	RANGUIS (Louis).
—	RAOUX (François).
—	RAVANEL (Joseph).
—	RAVIT (Raoul).
—	RAYMOND (Alphonse).
—	RAYNAL (Marcel).
—	RECHIR (Louis).
—	REDINIER (Jules).
—	REGNER (Félix).
—	RENAUD (Charles).
—	REUZEAU (Jean).
Mar. des logis	RICHARD (Ulysse).
2e can. serv.	RIQUART (Jean).
—	ROGER (Charles).
—	ROLLY (Marie).
—	ROUAULT (Joseph).
—	ROUSSE (Maurice).-
Brigadier	ROY (André).
2e can. serv.	SAILLOUX (Jean).
—	SAUVAT (Lucien).
—	SAVIGNAC (Marie).
—	SEGUIN (Edouard).
Brigadier	SERRA (Jean).
2e can. serv.	SERVAT (Louis).
Brigadier	SEVAULT (Robert).
2e can. serv.	SIGOGNE (Corentin).
—	SOULA (Marius).
Mar. des logis	SOUVIGNET (Jean).
2e can. serv.	SPILMANN (Augustin).
—	SUSINI (Charles).
Subsistant	TALAGRAND (Antoine).
—	LAFFITE (René).
—	LE GUILLOUX (Prosper)
—	LETERTRE (Désiré).

Maître point.	THÉRET (Paul).
2e can. serv.	THIERRY (Gaston).
—	THUMERELLE (A.).
—	VARLET (Louis).
—	VAVASSEUR (Charles).
—	VERDALLE (Louis).
—	VÉRITÉ (Maurice).
—	VINCENDON (Laurent).
—	VINCENT (Pierre).
—	VOUILTAT (Edmond).
—	WALTENSPERGER (L.).
—	WAQUET (Élie).

1919

2e can. serv.	AUSSIBAL (Charles).
2e can. chauf.	AVELINE (Raphaël).
2e can. serv.	BAS (Georges).
—	BAUGIER (Eugène).
—	BERGERON (Émile).
Mar. Des logis	BORDIER (Victor).
2e can. serv.	BOUYEN (Théodore).
—	BREDEAU (Marcel).
—	BRIARD (Léon).
—	BROSSE (François).
—	BROUET (Maurice).
—	CHEY (Julien).
—	DELARCIIE (Claude).
—	GENDON (François).
Brigadier	GIDOUIN (Maurice).
—	GRIVEAU (Charles).
2e can. serv.	HÉBRARD (Marius).
Chauffeur	BOUZET (Albert).
2e can. serv.	LACOUR (Louis).
—	LEVOYER (Maurice).
—	LUSSAC (Louis).
—	MALAISE (Philibert).
—	MARTIN (Barthélémy).
—	MORVAN (Jean).
Adjudant	MOUHAT (François).
2e can. serv.	PINTEAUX (Georges).
—	PIRAUD (Rémy).
—	PLESSIS (Jules).
—	PUOSSON (Urbain).
—	RAMAIN (Dominique).
—	RENOU (Alexis).
—	RENOU (Jean).
—	REYNIER (Virginus).
—	ROLLET (Robert),
—	SABATIER (Antonin).
—	SIMON (Camille).
—	VANHEE (Émile).
—	VASSEUR (Gaston).
—	VEZÈS (Camille).
Brigadier	VIDAL (Pierre).

DATE INCONNUE

2e can. serv.	DESFORGES (Léonard).
—	DUREAU (Eugène).
—	GRIPPAY (Pierre).
—	LAVAL (Joseph).
—	LECOURT (Auguste).
—	LE MOALIGOU (Louis).
Sect. Transp.	LE GAL (Joseph).
2e can. serv.	MATHEY (Paul).
—	NOURY (Yves).
—	ROUSSEL (Pierre).

Ancestrami